

But CLUB

et



Photo Henri LETONDAL

16
PAGES

LUNDI 26 JUILLET 1948
N° 134

BARTALI VAINQUEUR INCONTESTÉ

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

CORRIERI MIT LE POINT FINAL A UNE ÉTAPE SANS PANACHE

De l'un de nos envoyés spéciaux
René MELLIX

Metz. — Strasbourg-Metz, disputée 140 kilomètres durant sous la pluie, aura été l'étape la plus monotone de ce Tour de France.

Fatigués par les efforts qu'ils avaient fournis la veille contre la montre, les 45 rescapés n'avaient guère envie de bagarrer, même pas pour les Sarrois devant lesquels ils défilèrent pour la première fois.

Il fallut attendre d'être à 30 kilomètres de la capitale lorraine avant d'assister à la première attaque sérieuse. A Boulay, Bernard Gauthier et Corrieri se sauvaient. Deux kilomètres plus loin, ils étaient rejoints par Martin, Baratin, Klabinsky et, enfin, par Ockers, après un bel effort solitaire.

Au sprint, l'Italien Corrieri se montrait le plus rapide, devançant Ockers, à nouveau second.

Jean Robic, qui avait sans succès essayé de s'enfuir, enlevait facilement le sprint du peloton.

Vietto, malade, avait « craqué » et perdait 16 minutes. Bonnaventure, dernière victime de l'article 41 du règlement, était éliminé.

★

LES ARRIVÉES DE LA 18^e ÉTAPE

1. CORRIERI, 195 km. en 5 h. 54' 37"; 2. Ockers; 3. Gauthier; 4. Klabinsky; 5. Martin; 6. Baratin, même temps; 7. Robic, 5 h. 56' 3"; 8. Seghezzi; 9. Brulé; 10. Mathieu; 11. Remy; 12. ex æquo: Impanis, Schotte, Van Dyck, De Ruyter, Janssens, Kirchen, Camellini, Lambrecht, Neri, Bartali, Bevilacqua, Biagioni, Pasquini, Volpi, Bobet, Teisseire, Lazarides, Dupont, Engels, Lambertini, Magni, Geminiani, Lapébie, Ramoulux, Devreese, Thuayre, Bonnaventure, Thiétard, Rey, même temps; 41. Piot, 5 h. 58' 40"; 42. Chapatte, même temps; 43. Feruglio, 5 h. 58' 44"; 44. Giguet, 6 h. 10' 35"; 45. Vietto, même temps.

★

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 124 h. 16' 58"; 2. Lapébie, 124 h. 41' 45"; 3. Schotte, 124 h. 42' 14"; 4. Bobet, 124 h. 45' 56"; 5. Kirchen, 124 h. 52' 43"; 6. Teisseire, 124 h. 55' 27"; 7. Lambrecht, 125 h. 2' 53"; 8. Camellini, 125 h. 6' 26"; 9. Thiétard, 125 h. 8' 20"; 10. Brulé, 125 h. 11' 12"; 11. Impanis, 125 h. 14' 53"; 12. Ockers, 125 h. 17' 14"; 13. Piot, 15 h. 32' 59"; 14. Van Dyck, 125 h. 43' 12"; 15. Geminiani, 125 h. 49' 44"; 16. Vietto, 125 h. 55' 45"; 17. Robic, 125 h. 57' 54"; 18. Pasquini, 125 h. 59' 49"; 19. Klabinsky, 126 h.; 20. Lazarides, 126 h. 5' 12"; 21. Dupont, 126 h. 12' 44"; 22. Engels, 126 h. 28' 38"; 23. Remy, 126 h. 28' 56"; 24. Gauthier, 126 h. 43' 52"; 25. Bevilacqua, 126 h. 48' 22"; 26. Volpi, 126 h. 50' 26"; 27. Giguet, 126 h. 52' 51"; 28. Ramoulux, 126 h. 55' 43"; 29. Chapatte, 127 h. 59"; 30. Mathieu, 127 h. 1' 38"; 31. Corrieri, 127 h. 11' 18"; 32. Lambertini, 127 h. 13' 54"; 33. Biagioni, 127 h. 18' 2"; 34. Devreese, 127 h. 18' 49"; 35. Baratin, 127 h. 20' 6"; 36. Martin, 127 h. 28' 48"; 37. Janssens, 127 h. 35' 58"; 38. Neri, 127 h. 36' 52"; 39. Magni, 127 h. 41' 59"; 40. Feruglio, 127 h. 44' 31"; 41. Thuayre, 128 h. 1' 10"; 42. De Ruyter, 128 h. 3' 38"; 43. Rey, 128 h. 4' 12"; 44. Seghezzi, 128 h. 29' 57"; 45. Bonnaventure, 128 h. 50' 33".

Lire chaque semaine...

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

L'HOMME LE PLUS RICHE
D'ANGLETERRE A ÉPOUSÉ
LA FILLE LA PLUS PAUVRE
DU ROYAUME

PARIS
DERNIÈRE ÉTAPE DU TOUR

Et toute l'actualité de la semaine



Un violent orage s'est abattu sur Strasbourg au moment du départ. Coureurs et officiels se sont empressés de gagner un abri. La caravane partira avec vingt minutes de retard.



Au départ, Giguet (au centre), l'air souriant, parle avec Marcel Bidot (à g.) et le vainqueur de Bordeaux-Paris, Marcel Laurent (à droite).



Lazarides (à g.) et Thiétard (à dr.), revêtus de leurs imperméables, attendent patiemment la fin de la pluie, sous un obligeant parapluie.



Dans la sinieuse traversée de Sarrebruck, Lazarides est tombé. Giguet l'a attendu. Il roule puissamment pour ramener Apo dans le peloton.



A Sarrelouis, Dupont, Kirchen et Remy ont fait une chute. Ici, Dupont, blessé à la tête, démarre pour rejoindre le peloton. Il y parviendra.



Sarrebruck a souhaité la bienvenue au Tour de France : les coureurs traversent la capitale de la Sarre au milieu d'une haie de spectateurs.



A Sarrelouis, dominé par son clocher, les ouvriers ont quitté un moment leur travail pour applaudir les coureurs qui gravissent un raidillon à la sortie de la ville.

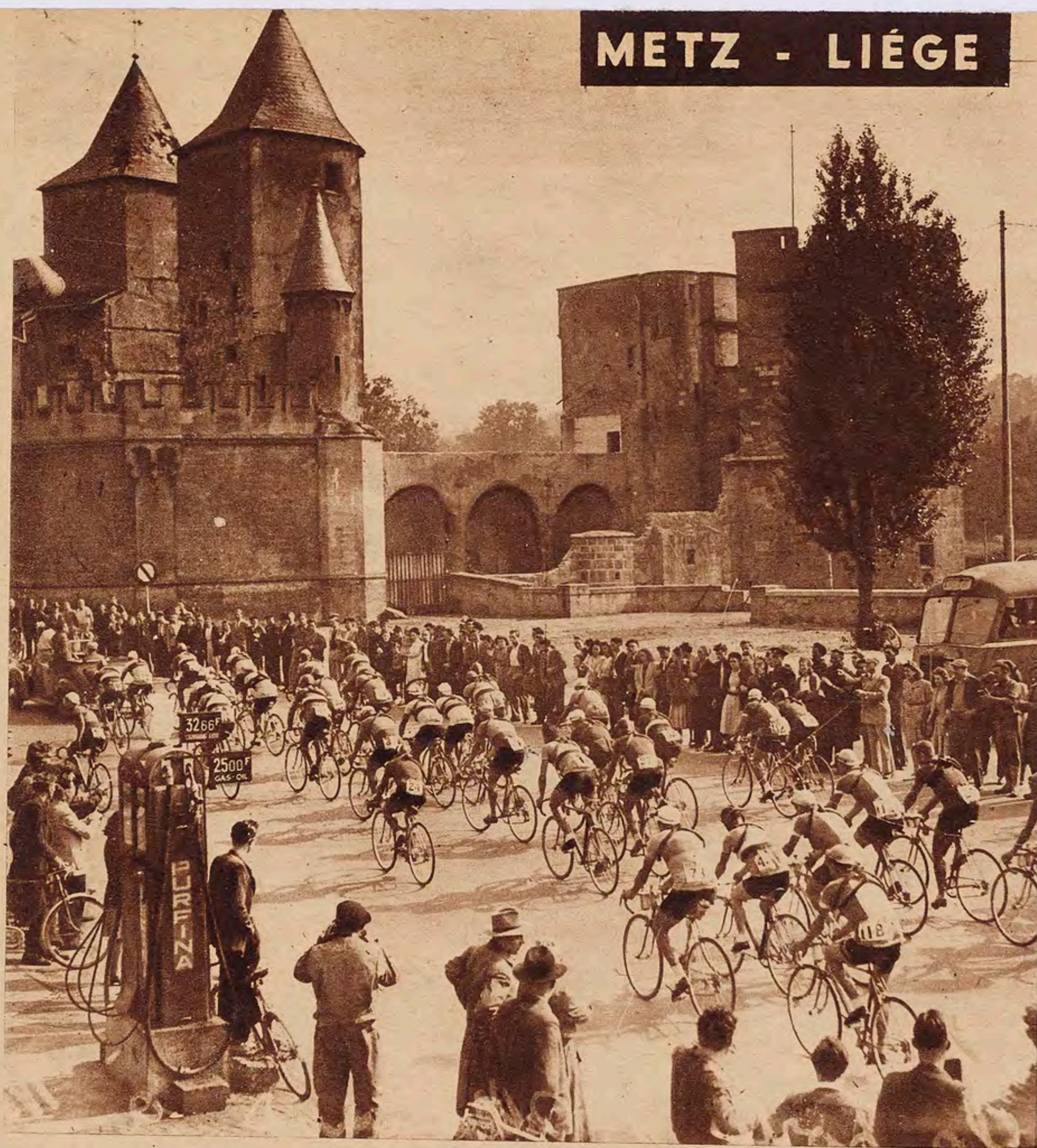


L'échappée sérieuse : Avant Boulay, Baratin, Klabinsky, Corrieri, Ockers et G. Martin (dans l'ordre) s'échappent. Ils ne seront pas rejoints.



Le sprint à l'arrivée à Metz s'est disputé entre dix hommes. C'est l'Italien Corrieri qui l'emportait de peu devant Ockers. Après cette victoire dans l'étape la plus morne depuis le départ du Tour, le coéquipier de Bartali, entouré de jeunes filles en coiffes régionales, sourit.

METZ - LIÈGE



Le temps n'a pas toujours été favorable aux coureurs du Tour. Pourtant, au départ de la dix-neuvième étape, c'est un beau soleil qui, à Metz, baignait la célèbre Porte des Allemands devant laquelle passent à faible allure les quarante-quatre rescapés.



Rien ne devait se passer avant la frontière luxembourgeoise et dans Thionville, entre la double haie de spectateurs, le peloton, qui s'est étiré, roule paisiblement. Tous ont les mains en haut du guidon, l'heure de la « bagarre » n'a pas sonné...



A la sortie de la capitale du Grand-Duché, les concurrents ont accéléré et ils franchissent le pont de Luxembourg à une allure très soutenue.

EN BELGIQUE COMME EN FRANCE : BARTALI



Au passage à Spa, le gros des concurrents compte 30'' de retard sur Giguët. La chasse est menée rondement par le maillot jaune Bartali, follement encouragé par le public.



Après la côte de Stavelot, Paul Giguët, bien décidé à tenter sa chance, s'est enfui du peloton. Cependant son échappée sera brève, elle ne durera que 25 kilomètres.



Giguët a été rejoint, puis dépassé par un groupe de cinq hommes dont Robic, qui mène devant Gino Bartali et Paul Néri.



Malgré les démarrages de Robic, très en verve, Bartali, qui s'est débarrassé de sa casquette pour le sprint, gagne nettement à Liège, devant Robic, Schotte, Ockers et Néri (de g. à dr.)



Nullement marqué par ses récents efforts, Gino Bartali, entouré d'admirateurs, serre la main de Romain Maes, vainqueur du Tour de France en 1935, venu féliciter le maillot jaune 1948.

Liège. La 19^e étape Metz-Liège, par le Luxembourg et les cols ardennais, n'a pas été plus animée que celle de la veille. Pendant 224 kilomètres, il ne s'est rien passé ou presque. Les Français attaquèrent, à Luxembourg, quand Ockers, ayant crevé, se trouva attardé avec ses équipiers Impanis et Mathieu. La bagarre dura 30 kilomètres, juste le temps nécessaire aux trois Belges de rejoindre.

Paul Néri, dans la côte de Martelange ; Robic, dans celle de Chauveheid et de Stavelot, se distinguèrent en passant premiers au sommet. Ils ne poursuivirent jamais leur effort. Peu avant Theux, Giguët, en démarquant tout seul et en prenant 30'', mit le feu aux poudres...

Dans la côte de Mons, un véritable mur, Bartali, Robic, suivis de Ockers, Schotte et Paul Néri, contre-attaquèrent, rejoignirent, puis dépassèrent Giguët. Ils terminèrent tous les cinq à Liège où Robic, se trompant de ligne d'arrivée, se fit battre par le rapide Bartali qui enleva sa septième victoire d'étape.

Guy Lapébie, qui souffrait d'un décollement musculaire, termina, dans le peloton, à 3'1'' de Schotte, laissant à ce dernier la deuxième place du classement général. Lazarides, mal en point, perdait 7 minutes.

LES ARRIVÉES DE LA 19^e ÉTAPE

1. GINO BARTALI, les 249 km, en 7 h. 18'55'' ; 2. Robic ; 3. Schotte ; 4. Ockers ; 5. Néri, m. t. ; 6. Brulé, 7 h. 20'3'' ; 7. Giguët ; 8. Camellini ; 9. Impanis ; 10. Kirchen, m. t. ; 11. Van Dyck, 7 h. 21'55'' ; 12. Gauthier ; 13. Teisseire ; 14. Remy ; 15. Mathieu ; 16. Klabinsky ; 17. Lambrecht ; 18. ex-æquo, De Ruyter, Janssens, Blagioni, Corrieri, Pasquini, Volpi, Bobet, Vietto, Dupont, Engels, Lambertini, Magni, Geminiani, La pébie, Ramoulux, Baratin, Devreese, Thuayre, Piot, Thiétard, Chapatte, m. t. ; 39. Seghezzi, 17 h. 25'31'' ; 40. Martin ; 41. Rey ; 42. Lazarides, m. t. ; 43. Bevilacqua, 7 h. 36'54'' ; 44. Feruglio, m. t.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 131 h. 34'53'' ; 2. Schotte, 132 h. 1'9'' ; 3. Lapébie, 132 h. 3'41'' ; 4. Bobet, 132 h. 7'52'' ; 5. Kirchen, 132 h. 12'46'' ; 6. Teisseire, 132 h. 17'23'' ; 7. Lambrecht, 132 h. 24'49'' ; 8. Camellini, 132 h. 26'26'' ; 9. Thiétard, 132 h. 30'16'' ; 10. Brulé, 132 h. 31'15'' ; 11. Impanis, 132 h. 34'56'' ; 12. Ockers, 132 h. 36'9'' ; 13. Piot, 132 h. 54'55'' ; 14. Van Dyck, 133 h. 5'8'' ; 15. Geminiani, 133 h. 11'40'' ; 16. Robic, 133 h. 16'19'' ; 17. Vietto, 133 h. 17'41'' ; 18. Pasquini, 133 h. 21'45'' ; 19. Klabinsky, 133 h. 21'56'' ; 20. Lazarides, 133 h. 30'43'' ; 21. Dupont, 133 h. 34'40'' ; 22. Engels, 133 h. 50'34'' ; 23. Remy, 133 h. 50'52'' ; 24. Gauthier, 134 h. 5'48'' ; 25. Volpi, 134 h. 12'22'' ; 26. Giguët, 134 h. 12'54'' ; 27. Ramoulux, 134 h. 17'39'' ; 28. Chapatte, 134 h. 22'55'' ; 29. Mathieu, 134 h. 23'34'' ; 30. Bevilacqua, 134 h. 25'16'' ; 31. Corrieri, 134 h. 33'14'' ; 32. Lambertini, 134 h. 35'50'' ; 33. Biagioni, 134 h. 39'58'', etc.

PULL OVER TOUR de FRANCE (modèle déposé)

PURE LAINE, marine, 1.290 fr.
blanc, bleuté ou nègre
A titre publicitaire



Expédit. tte la France 1.350 fr.
franco contre mandat
ou contre remboursement 1.380 fr.

UNIS 40 R. MAUBEUGE PARIS
MÉTRO CADET SPORT
LA MARQUE NATIONALE
d'ARTICLES de SPORTS

VICTOIRE FRANÇAISE A LA "FLAHUTE"

De l'un de nos envoyés spéciaux

René MELLIX

Roubaix. L'avant-dernière étape du Tour, Liège-Roubaix, de par son profil, ses pavés, ses trottoirs, le fait qu'elle était en moyenne partie disputée sur leur terrain, aurait dû être favorable aux Belges.

Or, si l'on excepte le bel effort de Van Dyck, battant de très peu Robic et s'appropriant la prime de 15.000 francs belges au sommet de la côte de la Citadelle de Namur et l'énergie déployée par Ockers pour se sauver en fin de parcours, les autres poulains de Karel Steyaert ne se sont pas montrés.

Ainsi, cette 20^e étape a été à l'image des deux précédentes. Ockers, Bernard Gauthier et Klabinsky ont fait la décision en attaquant à fond sur le trottoir de cendrée à 24 kilomètres de Roubaix. Conjuguant bien leurs efforts et en dépit de la réaction violente du peloton, ils ont terminé au vélodrome roubaixien avec 39" d'avance sur Devreese, échappé à l'entrée de la ville, et 1' 3" sur le peloton.

Au sprint, Bernard Gauthier s'est révélé le plus rapide. Le Grenoblois a gagné à la flahute, devant le puissant Klabinsky et le petit Ockers, qui, pour la troisième fois consécutive, s'est classé aux places d'honneur.

Les pavés ont fait une seule victime de marque : Brulé qui, ayant cassé son guidon, a perdu deux places au classement général.

LES ARRIVÉES DE LA 20^e ÉTAPE

1. Bernard GAUTHIER, les 227 km. en 6 h. 31' 36"; 2. Klabinsky, 3. Ockers, même temps; 4. Devreese, 5 h. 32' 15"; 5. Engels, 6 h. 32' 39"; 6. Bartali; 7. Giguet; 8. Robic; 9. Lapébie; 10. ex æquo : Piot, Teisseire, Lambertini, Biagioni, Pasquini, Schotte, Camellini, Paul Néri, Vietto, Dupont, Lambrecht, Van Dyck, Mathieu, Impanis, Volpi, Rémy, Kirchen, De Ruyter, Ramoulux, Magni, Bobet, Feruglio, Janssens, Thuayre, Thiétard, même temps; 35. Chapatte, 6 h. 35' 41"; 36. Corrieri; 37. Geminiani, même temps; 38. Seghezzi, 6 h. 38' 47"; 39. Bevilacqua; 40. Baratin; 41. Martin; 42. Brulé; 43. Lazarides, même temps; 44. Rey, 6 h. 48' 22".

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 138 h. 7' 32"; 2. Schotte, 138 h. 33' 48"; 3. Lapébie, 138 h. 36' 20"; 4. Bobet, 138 h. 40' 41"; 5. Kirchen, 138 h. 45' 25"; 6. Teisseire, 138 h. 50' 2"; 7. Lambrecht, 138 h. 57' 28"; 8. Camellini, 138 h. 59' 8"; 9. Thiétard, 139 h. 2' 55"; 10. Impanis, 139 h. 7' 35"; 11. Ockers, 139 h. 7' 45"; 12. Brulé, 139 h. 10' 27"; 13. Piot, 139 h. 27' 34"; 14. Van Dyck, 139 h. 37' 47"; 15. Geminiani, 139 h. 47' 21"; 16. Robic, 139 h. 48' 58"; 17. Vietto, 139 h. 50' 20"; 18. Klabinsky, 139 h. 53' 2"; 19. Pasquini, 139 h. 54' 24"; 20. Dupont, 140 h. 7' 19"; 21. Lazarides, 140 h. 9' 30"; 22. Engels, 140 h. 23' 13"; 23. Rémy, 140 h. 23' 31"; 24. Gauthier, 140 h. 36' 24"; 25. Volpi, 140 h. 45' 1"; 26. Giguet, 140 h. 45' 33"; 27. Ramoulux, 140 h. 50' 18"; 28. Mathieu, 140 h. 56' 13"; 29. Chapatte, 140 h. 58' 36"; 30. Bevilacqua, 141 h. 4' 3"; 31. Lambertini, 141 h. 8' 29"; 32. Corrieri, 141 h. 8' 55"; 33. Biagioni, 141 h. 12' 37"; 34. Devreese, 141 h. 13'; 35. Baratin, 141 h. 20' 49"; 36. Néri, 141 h. 28' 26"; 37. Janssens, 141 h. 30' 33"; 38. Martin, 141 h. 33' 6"; 39. Magni, 141 h. 36' 34"; 40. Feruglio, 141 h. 54' 4"; 41. Thuayre, 141 h. 55' 45"; 42. De Ruyter, 141 h. 58' 13"; 43. Rey, 142 h. 18' 5"; 44. Seghezzi, 142 h. 34' 15".

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. BELGIQUE (Schotte, Impanis, Ockers), 416 h. 49' 8"; 2. France (Bobet, Teisseire, Robic), 417 h. 19' 31"; 3. Paris (Thiétard, Brulé, Piot), 417 h. 40' 31"; 4. Internationaux (Lambrecht, Camellini, Klabinsky), 417 h. 49' 38"; 5. Italiens (Bartali, Pasquini, Volpi), 418 h. 46' 57"; 6. Centre-Sud-Ouest (Lapébie, Geminiani, Ramoulux), 419 h. 13' 59"; 7. Hollande-Luxemb. (Kirchen, Janssens, De Ruyter), 422 h. 14' 11"; 8. Sud-Est (Rémy, Gauthier, Martin), 422 h. 33' 1"; 9. Nord-Est-de-France (Devreese, Baratin, Thuayre), 424 h. 29' 34"; 10. Cadets italiens (Lambertini, Magni, Seghezzi), 425 h. 19' 18".



— Encore un qui nous laisse en carafe !

— Parlons à pied. 30 kms. ce n'est rien pour des pieds soignés à la poudre Mudac !

La poudre MUDAC réduit la transpiration, raffermi et tonifie l'épiderme ; plus de pieds douloureux. Indispensable aux sportifs, et à tous ceux qui marchent. La poudre MUDAC est un produit Cadum. Toutes pharmacies.

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

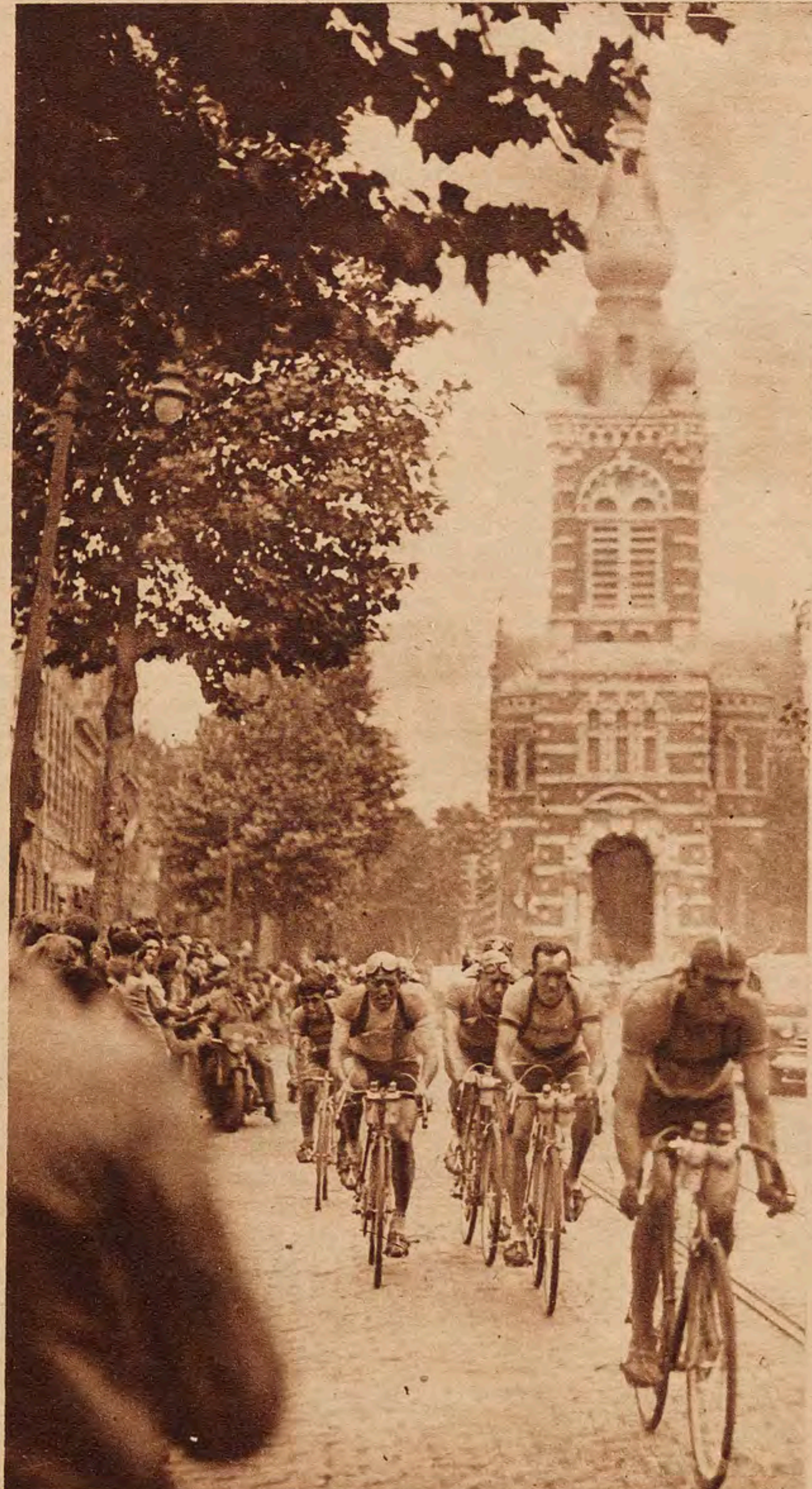
LIÈGE - ROUBAIX



Pour pouvoir applaudir le « Tour de France », les soldats de la caserne de Charleroi accompagnés de leurs officiers étaient sortis en masse, mais, déception, leurs compatriotes n'avaient pu réussir, à leur passage, à distancer le lot de leurs rivaux.



Le ravitaillement à Mons, au pied du beffroi. Si la foule est encore dense, le groupe des concurrents, lui, a bien diminué : où sont les spectaculaires bousculades des premières étapes ?...

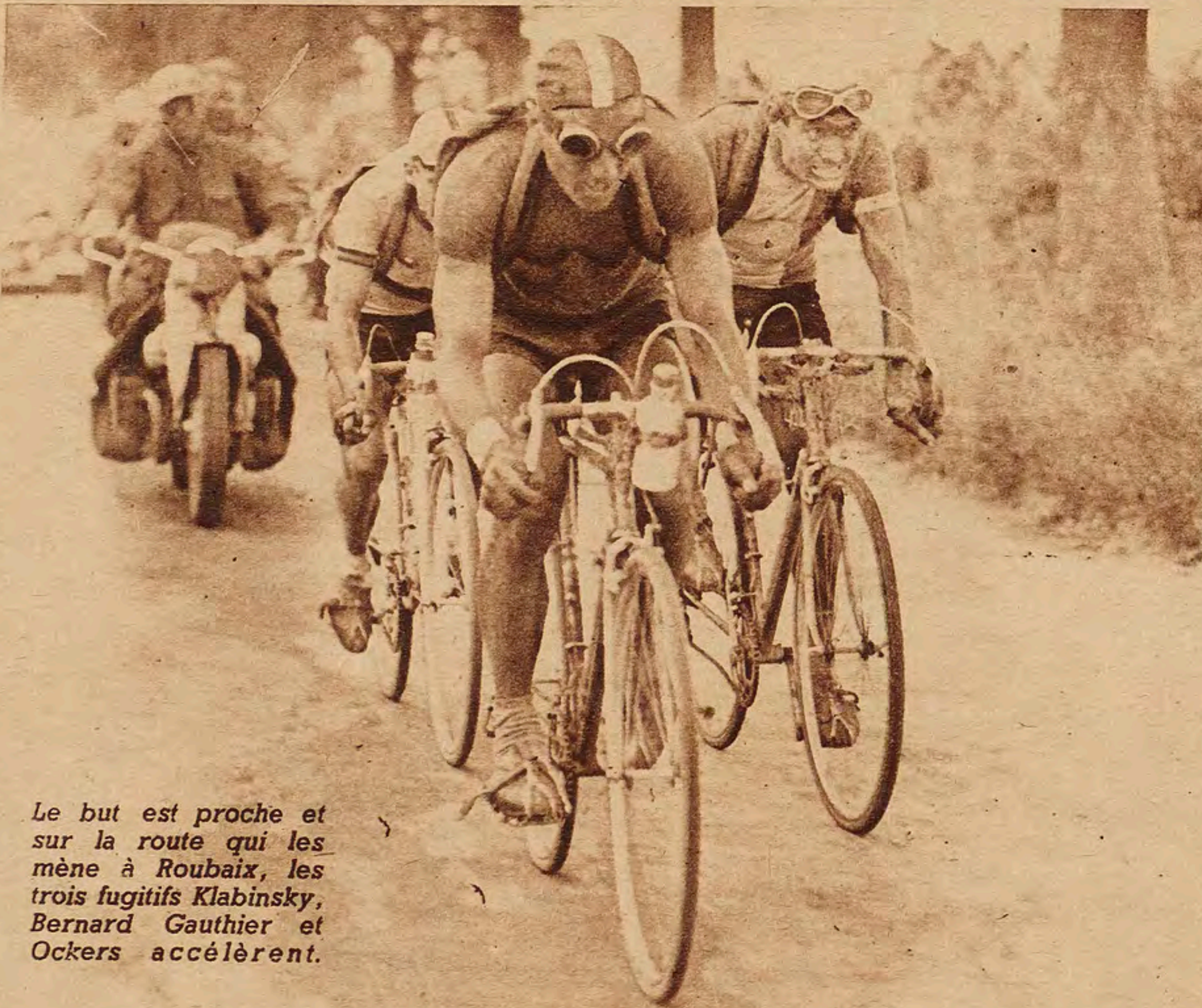


Dans la traversée de Valenciennes et alors que rien n'est encore joué, c'est l'Italien Volpi qui passe en tête, devançant Dupont, le régional Rémy, et, à l'extrême gauche, Lazarides.

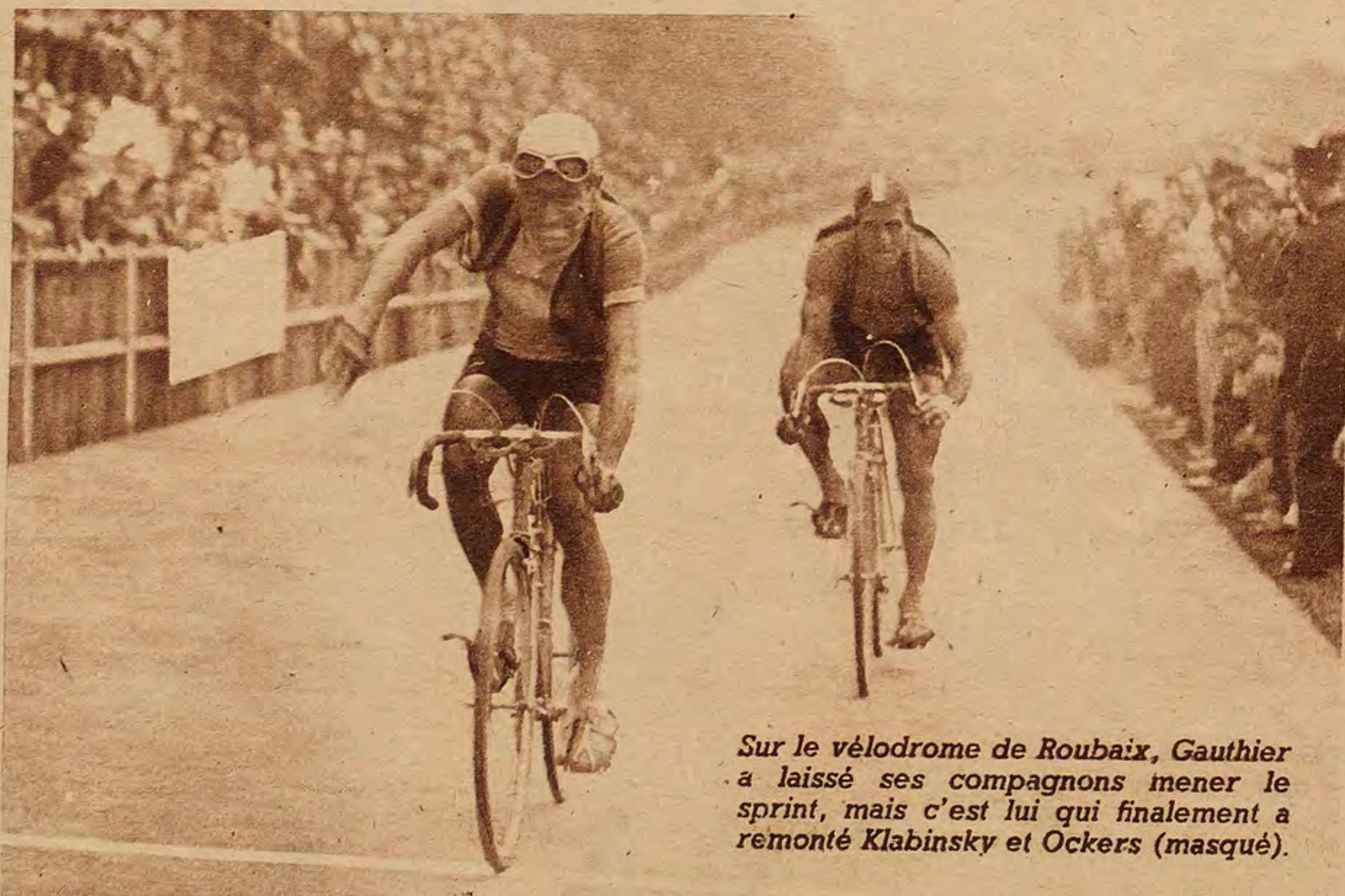


Après Bercu, à 24 kilomètres de l'arrivée, Ockers, Klabinsky et Bernard Gauthier se sont échappés. Ils foncent à toute allure sur la piste cyclable. Le peloton est à ce moment nettement distancé.

24 Km. DE FUGUE ET GAUTHIER L'EMPORTE



Le but est proche et sur la route qui les mène à Roubaix, les trois fugitifs Klabinsky, Bernard Gauthier et Ockers accélèrent.

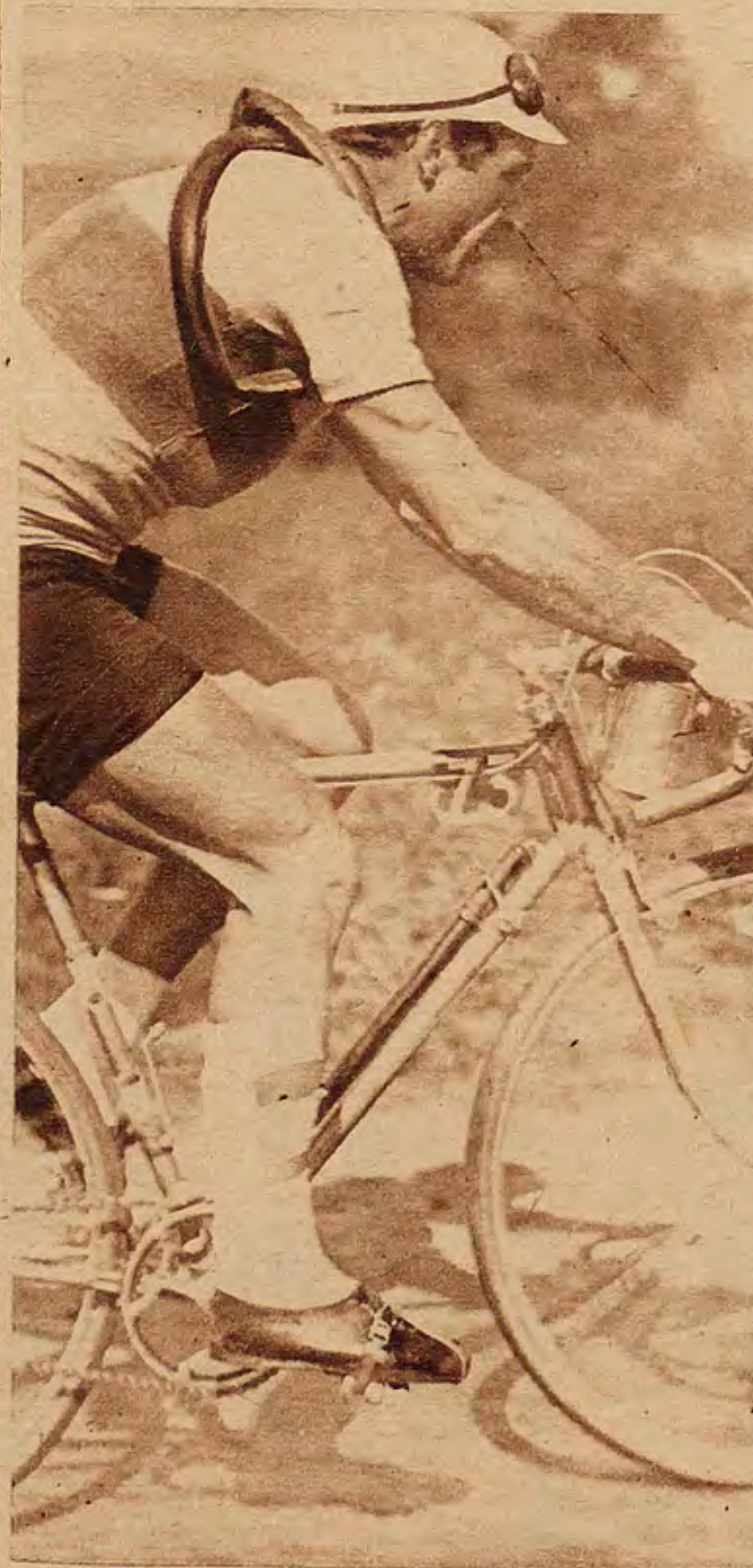


Sur le vélodrome de Roubaix, Gauthier a laissé ses compagnons mener le sprint, mais c'est lui qui finalement a remonté Klabinsky et Ockers (masqué).



Lapébie, victime d'un déchirement musculaire particulièrement douloureux du tendon, subit, stoïque, les derniers soins avant de repartir de Liège.

LE "CALVAIRE" DU COURAGEUX GUY LAPÉBIE



Malgré son pansement à la jambe, Guy roule vers Roubaix, insouciant.



Pour pouvoir prendre le départ, Guy Lapébie dut subir une séance de massage électrique.



Autre malheur : Lapébie a crevé, mais Ramoulux (à dr.) était là...

Sous le ciel gris de Belgique...



But CLUB



Sur la route pavée qui suit la Meuse jusqu'à Namur, les rescapés s'apprêtent à livrer leur avant-dernière bataille. Dominant la route et le viaduc on aperçoit, au fond, le célèbre fort de Huy. (Photo Henri LETONDAL)



C'est dans la chaleur que les coureurs gravissent la côte de Houffalize dont on aperçoit les habitations encore meurtries, vestiges des combats de 1944.

LE BARTALI 48 FUT A L'ÉCHELLE DES GRANDS VAINQUEURS DU TOUR

par Gaston BÉNAC

L'absence de Bartali et de Coppi dans le Tour de France 1947 équilibra tellement les valeurs que la grande épreuve de juillet fut passionnante jusqu'au bout. On ne regretta donc pas l'absence des deux championnissimis ! Faut-il déduire que la présence du grand seigneur de la route qu'est Gino Bartali dans le Tour qui vient de se terminer, a diminué l'intérêt de la course ?

Non, à mon sens, car Gino Bartali, qui s'est réservé au début et qui aborda les Alpes avec un sérieux retard, courut un magnifique handicap en occupant le poste envié mais dangereux de scratchman. Alors qu'un homme de qualité, un jeune, jouait avec beaucoup d'entrain celui de limitman.

Ainsi Bartali a pu nous donner la mesure de son talent de routier complet, admirablement organisé, réglant sa course comme un impresario établit le programme de son spectacle. Il nous a permis de le voir en beauté, si je puis dire, dans ses scènes principales, l'escalade des cols et aussi dans l'expression nouvelle de ses qualités multiples : le sprint.

Comme bon nombre de journalistes italiens d'ailleurs, je ne croyais pas en Bartali. J'avais conservé le souvenir si vivant d'un Bartali gagnant en 1938 à force d'énergie, mais presque à l'arraché, domptant sa souffrance plus qu'il ne libérait son esprit combatif, qu'il m'était impossible de supposer que dix ans plus tard, il deviendrait le dominateur absolu. Oui je considère Bartali comme un phénomène de l'effort calculé, comme un "sur-champion" de l'endurance, ce plat qui pour beaucoup est trop coriace et que lui découpe en tranches pour l'avalier avec facilité. Il m'a rappelé plusieurs fois le Bottechia qui mit k. o. le coriace Lucien Buysse, le Philippe Thys vainqueur des Français de la grande époque, et peut-être avec plus de panache.

A-t-il dominé le lot de ses adversaires ? Peut-être, mais il ne l'a jamais ridiculisé. En tout cas, il a rempli son rôle qui consistait à montrer ce qui différencie le génie du talent incomplet. Attaqué tour à tour par les rouleurs, les sprinters, les grimpeurs, il a répondu à tous de façon élégante et victorieuse en déployant, sans chercher à forcer son talent, toutes les ressources de son art de cycliste.

Si le Tour de France s'est trouvé chapeauté cette année par le nom d'un championnissimo de la race des Binda, des Guerra, des Bottechia, des Girardengo, personne, parmi les sportifs, ne peut s'en plaindre, car l'homme qui plane ne peut écraser ses suivants.

Des déceptions, nous en connaissons du côté français sans doute, mais l'éclosion d'un beau jeune champion, tel que Louis Bobet, la révélation d'un pistard comme routier complet, ne doivent-elles pas nous faire oublier les désillusions que le Tour entraîne toujours dans son cercle infernal ?

SI L'ON SÉLECTIONNNAIT TOUT DE SUITE POUR LE TOUR 49 ?

par
Jean ANTOINE

QUAND on est sur la route du retour et qu'on rentre à Paris, comme on voudrait n'avoir à distribuer que des louanges ! On souhaiterait que personne ne soit privé de bons points. Tandis que le peloton roule, paisible, au milieu de la foule des dimanches, interrompant à son passage les déjeuners champêtres, comme au cinéma, mais en couleurs, sont projetés en séquences rapides sur l'écran du souvenir les vingt et une étapes de cette grande aventure.

Et, tout de suite, une constatation : les grimpeurs ont fait faillite. De Paris à Biarritz, ils ont été asphyxiés par la rapidité de la course menée à une vitesse extraordinaire. Lorsqu'ils se sont trouvés au pied de la montagne, leur supériorité passagère n'a pu leur permettre de vaincre décisivement leurs adversaires. Lazarides et Robic ne pouvaient gagner le Tour de France — même en dehors de toute question de forme — parce qu'ils sont des coureurs incomplets. La victoire, d'ailleurs contestable, d'un Robic en 1947, ne pouvait être renouvelée parce qu'il avait affaire à des champions d'un niveau plus élevé que Camellini, Ronconi, Brambilla, Fachleitner ou Teisseire. Le Tour qui se termine est millésimé à une bonne année. Celui de 1947 n'était que de la « piquette ».

Il est certain que Bartali a profondément marqué la course de sa forte personnalité. Au sprint, il a battu les sprinters ; sur le plat, il a roulé aussi vite que les rouleurs ; dans la montagne, il a triomphé des grimpeurs, et doublement, parce qu'il avait l'avantage de descendre mieux qu'eux.

Ce sont donc les hommes à peu près complets, à son image, qui ont pris les meilleures places du classement, compensant un léger manque de classe par une volonté extraordinaire :

Lapébie, Bobet, Lambrecht. Et je ne voudrais pas oublier les Parisiens Brulé et Thiéard, qui ont fourni une course remarquable.

Karel Steyaert, Ulysse du Tour de France, qui a effectué un redressement exceptionnel en fin de course, après avoir vu s'effondrer successivement ses espoirs avec Impanis et Ockers, vient de faire une judicieuse proposition. Il estime que la sélection pour le Tour 1949 devrait s'effectuer au lendemain de l'arrivée du Tour 48 au Parc des Princes. L'idée vaut d'être retenue. En dix mois, on oublie, hélas ! bien des exploits réalisés au cours de telle ou telle étape. La saison des courses sur routes fait briller de nouvelles étoiles. Paris-Roubaix, le Critérium National, Paris-Tours, éclipsent les résultats de la Grande Boucle. C'est ainsi qu'on sera amené, comme on le fit cette année, à reconsidérer le cas d'Idée. Ce très beau coureur avait raté le Tour 47. Il était normal qu'il ratât à nouveau celui de 48. Gageons qu'en 49, on reparlera de lui avec la même insistance.

Karel Steyaert est dans le vrai, car, d'ores et déjà, il est certain que Bobet, Lapébie, Brulé, Bernard Gauthier, Teisseire et Lazarides sont des hommes du Tour pour 1949. On peut leur adjoindre Fachleitner et Caput qui n'ont pu jouer leurs chances cette année pour des causes différentes, mais qui ont les aptitudes nécessaires. Se souviendra-t-on, dans dix mois, de ces vérités lorsqu'il sera question de choisir le « dix » tricolore ?

Les Belges peuvent se féliciter d'avoir laissé Sylvère Maes sur la touche. En éloignant ce représentant

de la génération d'avant guerre, ils ont permis à la nouvelle génération de s'affirmer. Mathieu, Schotte, Impanis et Ockers sont des routiers du Tour. Steyaert, sans crainte de se tromper, peut déjà les retenir pour l'an prochain et leur adjoindre Lambrecht, qui a trouvé une consécration éclatante en portant le maillot jaune.

Chez les Italiens, il en va tout autrement. Le prestigieux Bartali, dont le rayonnement a galvanisé une équipe de domestiques, a probablement couru son dernier Tour de France. Il a affirmé son intention de ne courir, en 49, que le Tour d'Italie et le Tour de Suisse. Il aura probablement comme successeur Fausto Coppi. La composition de l'équipe italienne du prochain Tour sera donc fonction de la couleur des pensées de cet autre championnissimo la veille du départ du Tour 49.

Le passage à travers la Belgique sera certainement maintenu. Il est une nécessité et connaît un succès extravagant. On prête à Jacques Goddet le projet de faire tourner le prochain Tour dans le même sens que cette année, de manière à conserver aux étapes-reines des Alpes tout leur prestige.

On doit reconnaître que l'organisation du Tour qui se termine a été à peu près parfaite. Sur le plan technique et sportif, le progrès a été considérable sur l'an dernier.

POUR 12.700 fr.

(Voyage et pension compris)

vous pouvez passer

UNE SEMAINE A LONDRES pour les JEUX OLYMPIQUES

Clôture des inscriptions 30 juillet

Départ 4 août

Passport indispensable

Club des Jeux Olympiques

4, rue Drouot - Pro. 58-76



A la sortie de Lille, personne ne s'est encore échappé et les quarante-quatre concurrents sont emmenés par Lambertini que suit son compatriote Bevilacqua.

ULTIME PROMENADE SUR LES PAVÉS DU NORD



A Seclin, 23 kilomètres après le départ, les concurrents sont toujours groupés, et, à de rares exceptions près, ils roulent sur la piste cyclable, pour éviter les pavés.



Cette fois, il n'est plus question d'éviter la route pavée en pierre, et le pont du chemin de fer, à Arras, est franchi par un groupe d'hommes des plus prudents et qui serrent énergiquement leurs guidons...



A l'approche de Bapaume, un trio de Français qui roulent de concert. C'est le Parisien Piot qui mène devant les tricolores Apo Lazarides et René Vietto.

CORRIERI PREMIER A PARIS, BARTALI GAGNANT

De l'un de nos envoyés spéciaux

René MELLIX

La dernière étape du 35^e Tour de France, l'étape apothéose, disputée de Roubaix au Parc des Princes, sous un soleil très chaud et devant des foules formidables, n'a pas apporté, comme l'an dernier, des surprises de taille.

Après une offensive déclenchée par les Parisiens, Thiéard, très en verve, partait en tête devant les fous du Tour.

Teisseire, puis Corrieri et Feruglio, ces deux derniers ne voulant pas mener, se joignaient à lui.

A Poissy, Feruglio se laissait glisser à l'arrière, Teisseire et Thiéard, magnifiques de puissance, se dépensaient sans compter, Corrieri se contentant de rester dans les roues.

Dans la côte pavée de Port-Marly, Thiéard, en voulant changer de braquet, se faisait distancer.

Dès lors, Teisseire, remorquant Corrieri, s'en allait vers l'arrivée.

Fatigué par son très gros effort, Teisseire devait s'incliner au sprint devant le rapide et frais Corrieri, qui, du même coup, enlevait sa 2^e étape, avec 1'13" d'avance.

Un peloton de 25 hommes débouchait sur la piste et c'est encore un Italien, Seghezzi, qui l'emportait devant Remy, Ockers, etc...

Fleurs, baisers, photographes, cinéma, tour d'honneur... Le rideau tombait sur le 21^e acte de ce Tour.

LE CLASSEMENT DE LA 21^e ÉTAPE

1. CORRIERI, les 286 km. en 9 h. 1' 51"; 2. Teisseire; 3. Seghezzi, 9 h. 3' 4"; 4. Remy; 5. Ockers; 6. Giguët; 7. Bartali; 8. Brulé; 9. Engels; 10. ex æquo: Kirchen, Bobet, Lazarides, Ramoulux, Thiéard, Schotte, Camellini, Klabinsky, Thuayre, Impanis, Lambrecht, De Ruyter, Geminiani, Dupont, Devreese, Vietto, Lapébie, Robic, même temps; 28. Van Dyck, 9 h. 5' 2"; 19. Janssens; 30. Biagioni; 31. Lambertini; 32. Pasquini; 33. Feruglio; 34. Rey, 9 h. 7' 28"; 35. Piot, 9 h. 8' 10"; 36. Chapatte, 9 h. 8' 31"; 37. Baratin; 38. Magni; 39. Gauthier; 40. Néri; 41. Bevilacqua, 9 h. 12' 29"; 42. Volpi; 43. Mathieu, 9 h. 15' 17"; 44. Martin, 9 h. 22' 43".

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BARTALI, 147 h. 10' 36"; 2. Schotte, 147 h. 36' 52"; 3. Lapébie, 147 h. 39' 24"; 4. Bobet, 147 h. 43' 35"; 5. Kirchen, 147 h. 48' 29"; 6. Teisseire, 147 h. 51' 23"; 7. Lambrecht, 148 h. 0' 32"; 8. Camellini, 148 h. 02' 12"; 9. Thiéard, 148 h. 05' 59"; 10. Impanis, 148 h. 10' 39"; 11. Ockers, 148 h. 10' 49"; 12. Brulé, 148 h. 13' 06"; 13. Piot, 148 h. 35' 44"; 14. Van Dyck, 148 h. 42' 49"; 15. Geminiani, 148 h. 50' 25"; 16. Robic, 148 h. 52' 02"; 17. Vietto, 148 h. 53' 24"; 18. Klabinsky, 148 h. 56' 06"; 19. Pasquini, 148 h. 59' 26"; 20. Dupont, 149 h. 10' 23"; 21. Lazarides, 149 h. 12' 34"; 22. Engels, 149 h. 26' 17"; 23. Rémy, 149 h. 26' 17"; 24. Gauthier, 149 h. 44' 55"; 25. Giguët, 149 h. 48' 37"; 26. Volpi, 149 h. 52' 30"; 27. Ramoulux, 149 h. 53' 22"; 28. Chapatte, 150 h. 07' 07"; 29. Mathieu, 150 h. 08' 42"; 30. Corrieri, 150 h. 09' 46"; 31. Lambertini, 150 h. 13' 31"; 32. Devreese, 150 h. 16' 04"; 33. Bevilacqua, 150 h. 16' 32"; 34. Biagioni, 150 h. 17' 39"; 35. Baratin, 150 h. 29' 20"; 36. Janssens, 150 h. 35' 35"; 37. Martin, 150 h. 36' 10"; 38. Néri, 150 h. 36' 57"; 39. Magni, 150 h. 45' 04"; 40. Thuayre, 150 h. 58' 49"; 41. Feruglio, 150 h. 59' 06"; 42. De Ruyter, 151 h. 01' 17"; 43. Rey, 151 h. 25' 33"; 44. Seghezzi, 151 h. 37' 19".

Les reportages photographiques de

But CLUB

sur le Tour de France ont été assurés par les reporters :

Henri LETONDAL, Jean DOUCET, Angelo MAZO et Robert COVO

A l'occasion des

JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

But CLUB

vous présentera, comme pendant le TOUR DE FRANCE

2 NUMÉROS PAR SEMAINE

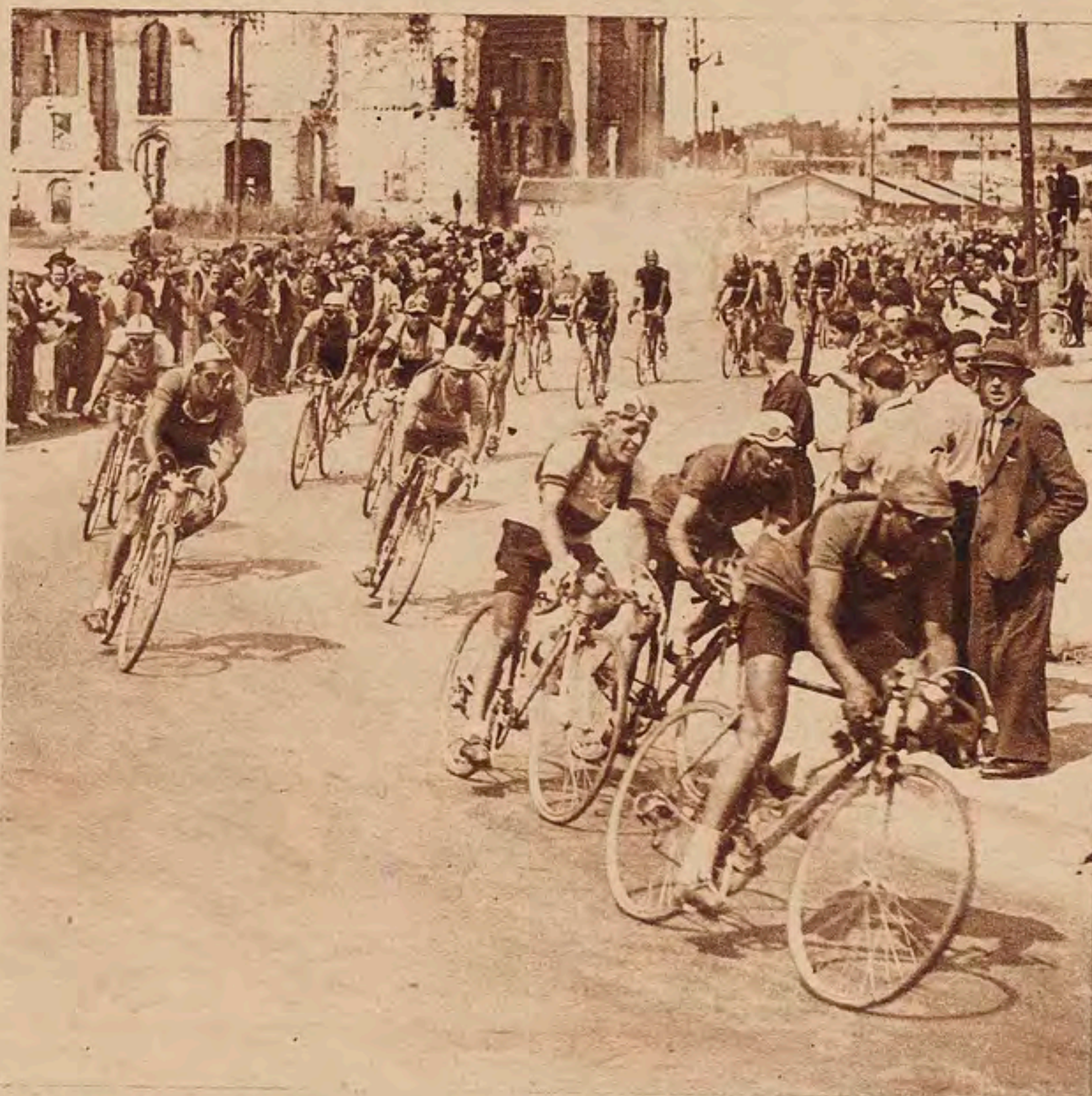
Dès aujourd'hui, retenez chez votre dépositaire habituel, les numéros spéciaux des **JEUDIS 5 et 12 AOUT**

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais
91, av. de Villiers — Service B. Paris (17^e).



Au passage à Beauvais, l'issue de la course était encore incertaine. Les coureurs virent à toute allure. C'est Klabinsky qui mène devant Gino Bartali à la corde et Constant Ockers.



Dans la montée du Bois-de-Molle, le peloton s'est resserré, l'Italien Corrieri qui gagnera l'étape est ici en tête. Il est suivi par Kléber Piot et par son compatriote Bruno Pasquini.

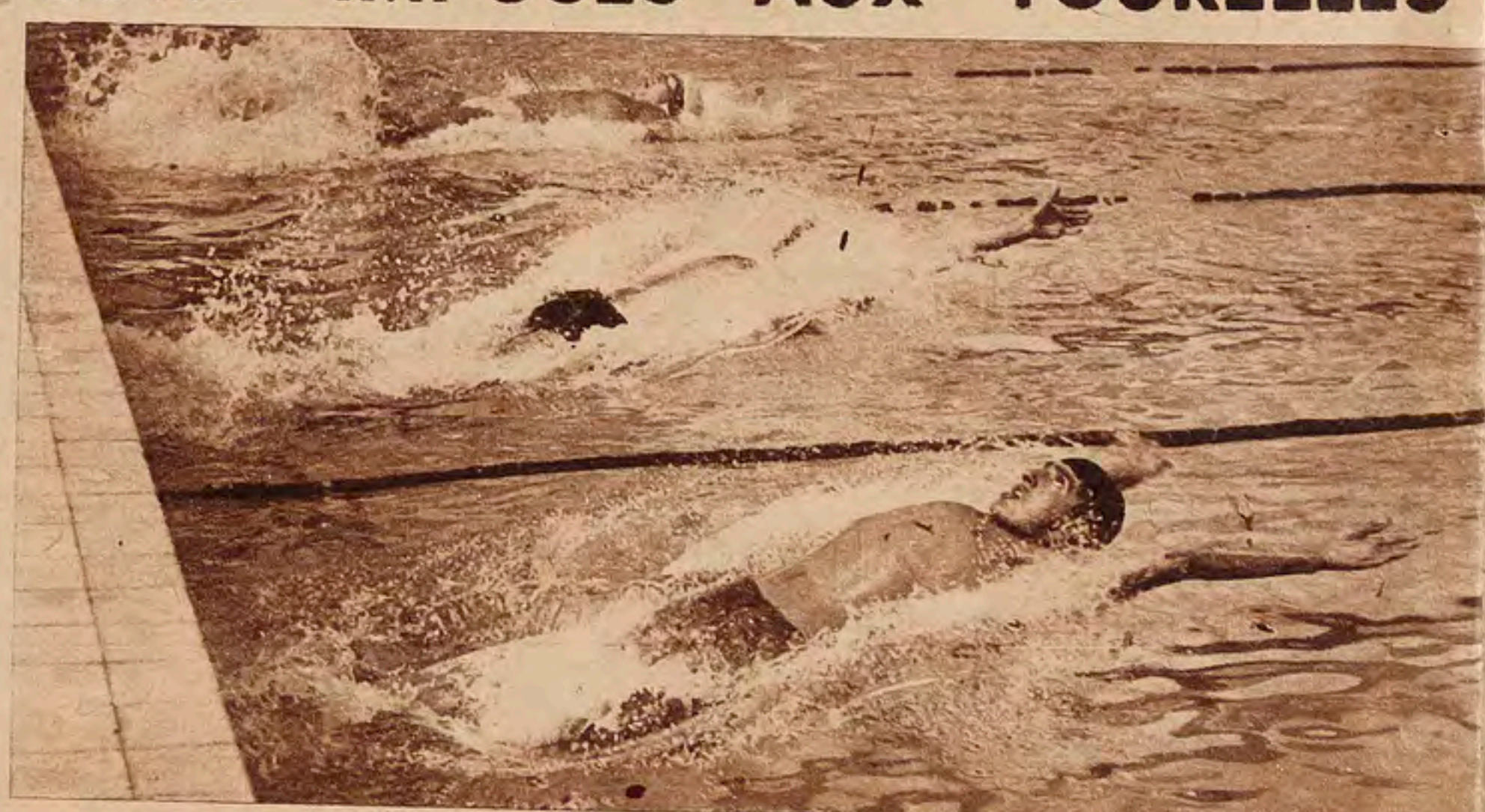


Les concurrents se sont engagés sur le nouveau pont de Pontoise. Sur les rives ce ne sont que ruines, mais les spectateurs venus nombreux oublient la tristesse et applaudissent. On reconnaît ici Bartali qui a lâché son guidon pour se restaurer.

JANY, VALLEREY SE SONT IMPOSÉS AUX TOURELLES

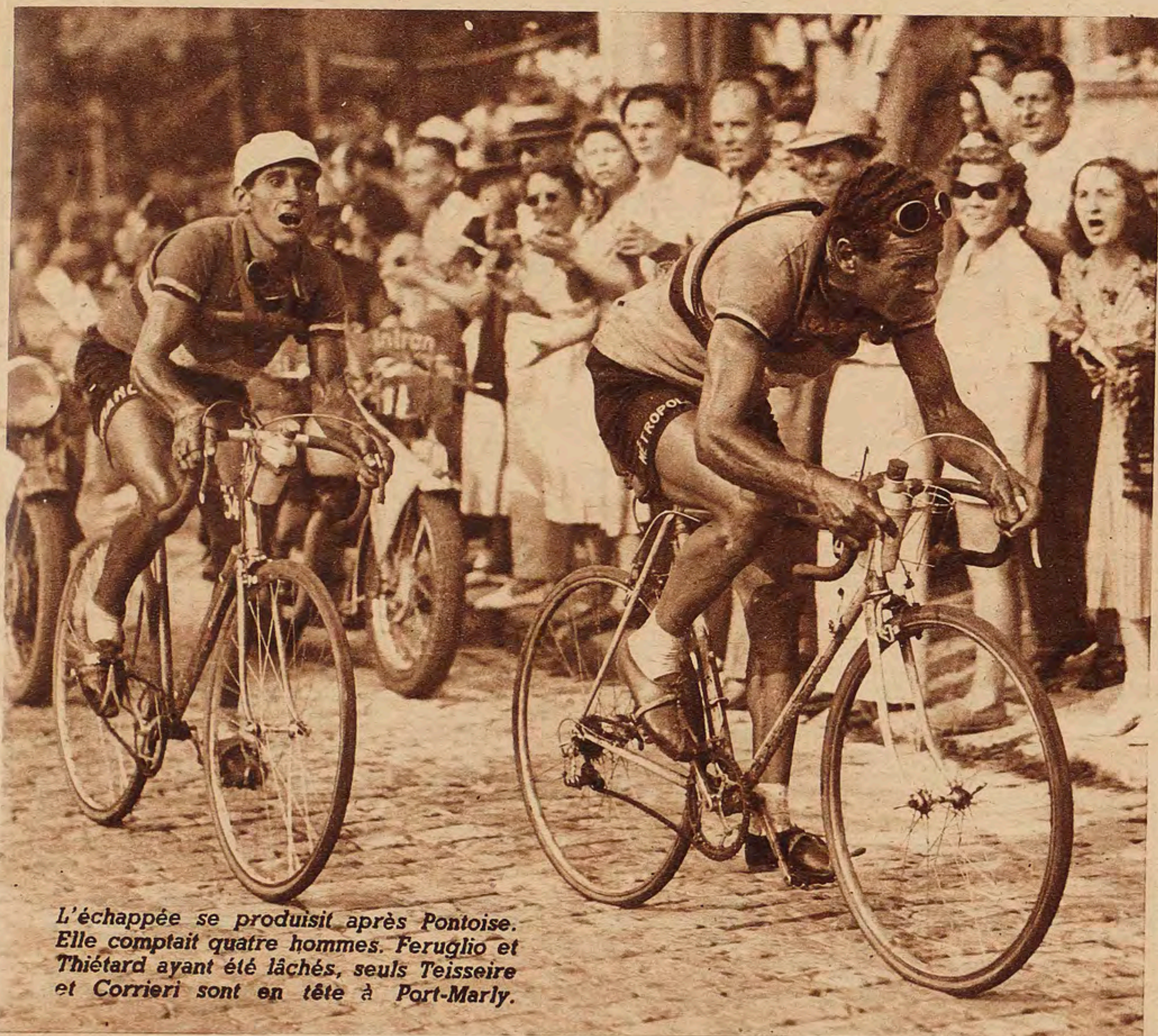


Dimanche, dans le bassin des Tourelles, Jany (à dr.) a eu une nouvelle fois raison du jeune Padou. Sa victoire au 100 mètres fut très nette.



Après une lutte très serrée, G. Vallerey (au fond) l'emporta de peu sur Zins (au centre). Pirolley, lui, termina loin des premiers ce 100 mètres dos.

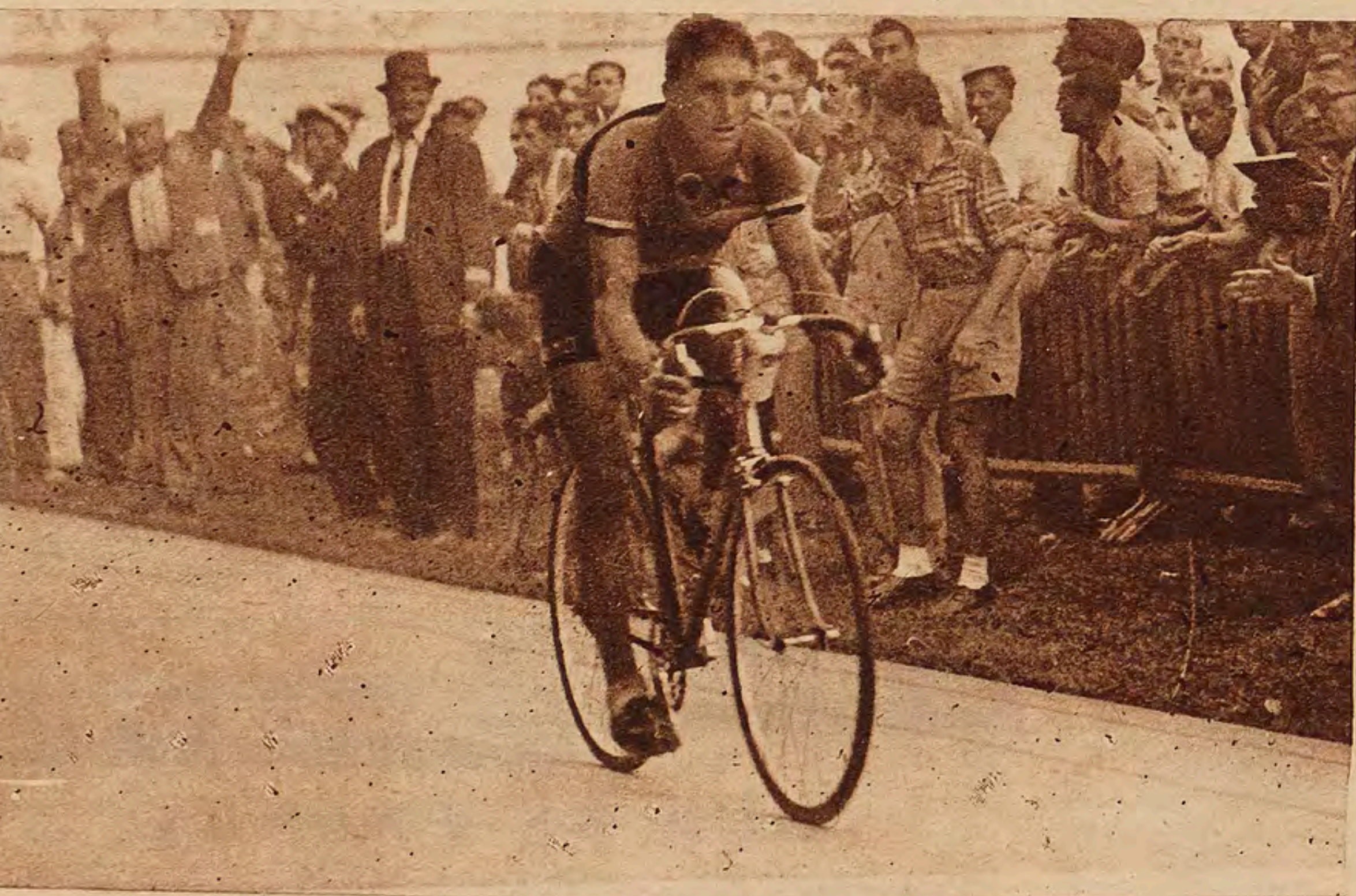
LE TOUR : LES ITALIENS ONT TERMINÉ EN BEAUTÉ



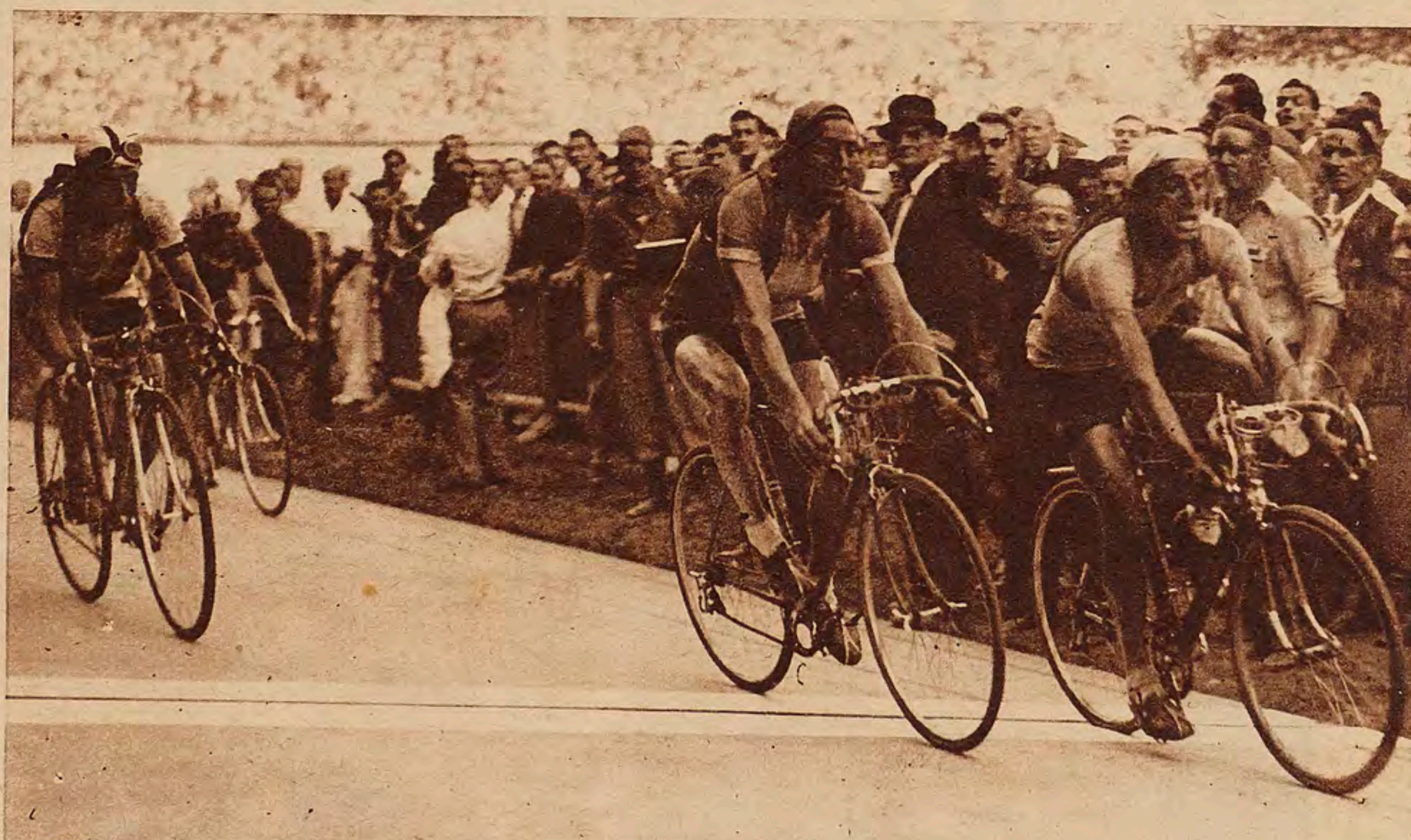
L'échappée se produisit après Pontoise. Elle comptait quatre hommes. Feruglio et Thiétard ayant été lâchés, seuls Teisseire et Corrieri sont en tête à Port-Marly.



Dans la forêt de Saint-Germain, les fugitifs filent à bonne allure. Teisseire mène tête baissée, crispé tandis que Corrieri se contente de suivre son compagnon.



Fatigué par les efforts qu'il a fournis pendant son échappée où il mena plus souvent qu'à son tour, Teisseire est réglé nettement par Giovanni Corrieri au Parc des Princes.



Le sprint pour la troisième place de la dernière étape fut ardemment disputé. C'est finalement l'Italien Seghezzi, à la corde, qui règle le régional Rémy. A gauche, le Belge Constant Ockers.



Josette Arene (au centre), qu'embrassent ses deux rivales : Ginette Jany (à g.) et Gisèle Vallerey, exulte après son triomphe dans le 100 mètres nage libre.



Enmenée par le vainqueur du Tour 48 qui, pour une fois, sourit, l'équipe italienne fait son tour d'honneur. Binda lui-même a enfourché un vélo et il suit Bartali.



Bartali rendit au Parc un hommage au courage malheureux de Lapébie, tout heureux, pour sa part, d'avoir terminé en si bonne place malgré sa jambe blessée.



Gagner à la LOTERIE NATIONALE
mais c'est à la portée de tout le monde !

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 16), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si satisfaction.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

André Leducq juge les concurrents du Tour 1948 :

BARTALI ET BOBET NE M'ONT PAS SURPRIS IMPANIS, TEISSEIRE ET "FACH" M'ONT DÉÇU LAPÉBIE, BRULÉ ET SCHOTTE M'ONT ÉPATÉ...

L E Tour est terminé. Ouf !... Pendant trois semaines, je les ai vus peiner sur les routes. Il m'est arrivé de m'enthousiasmer, de m'apitoyer aussi, ou de me révolter. Mais tout cela, c'est le passé et je n'ai plus, devant les yeux, que le classement évocateur de tant de souvenirs. Il me reste à juger, selon leurs performances, les hommes du Tour 1948. Je vais m'y employer de mon mieux, sans partialité.

1° Ceux qui ont réalisé la performance que j'attendais d'eux.

BARTALI Au départ, j'en avais fait mon favori. C'était si simple de faire confiance à un homme de cette trempe. Par la suite, dans les Pyrénées, j'ai pensé, bien sincèrement, que je m'étais trompé et que Gino avait vieilli plus que je ne l'imaginais. Vous connaissez la suite... Bartali est, bien que diminué, si je le compare avec ce qu'il était avant guerre, encore trop grand pour ses adversaires.

BOBET J'avais été frappé, la veille du Tour, par son état de santé, la volonté qu'on sentait en lui, sa jeunesse aussi... Bobet a mal conduit sa course. Il a commis des erreurs dues à son manque d'expérience. L'an prochain, dans le Tour, Bobet aura une équipe, une vraie, et vous verrez qu'au lieu de pleurer sur son sort, il saura la diriger, se faire écouter et... peut-être gagner...

VIETTO Malgré toutes les déceptions qu'a causées la performance moyenne de René, je ne suis pas tellement surpris de sa tenue médiocre. Vietto est un homme fatigué, qui commence à payer tous les efforts de sa carrière, déjà longue de dix-sept ans. Un coureur n'est pas une machine. René peut quitter le Tour, il laissera le souvenir d'un beau champion.

LAZARIDÈS Je suis comme tout le monde : je ne sais pas si Apo est capable de gagner le Tour. Je le crois, cependant, encore trop incomplet pour pouvoir se permettre autre chose que ses exploits

en montagne et une belle place d'honneur au classement général. Cette année, il a subi un sérieux handicap avec son départ médiocre, qui en a fait, d'emblée, un domestique. De plus, il est gêné par le dévouement qu'il professe à l'égard de Vietto.

ROBIC Sa performance médiocre, je l'avais envisagée avant le départ, sans toutefois penser qu'il s'effondrerait à ce point dans les Alpes. On ne me retirera pas de l'idée que Robic n'aurait jamais dû aller disputer le Tour de Suisse et y gaspiller son énergie. Il faut des réserves, au départ du Tour.

CAMELLINI Celui-là est bien à sa place. Courageux et grimpeur moyen (du moins, cette année), c'est un bon ouvrier du Tour. Mais il trouvera toujours sur son chemin et, de plus en plus, des hommes de classe qui le feront souffrir...

GIGUET Rien à dire, sinon qu'il est bien le berger que sa bonne nature de garçon dévoué avait fait deviner en lui. L'an prochain, il ne faudra pas l'oublier...

2° Ceux qui m'ont déçu.

FACHLEITNER Je ne dois pas être tout seul à n'avoir rien compris à son attitude. Oui, je sais... mal au genou... Mais alors, que dirait Vietto ou Lapébie, qui ont enduré leur mal, sans jouer la fille de l'air ? Les qualités physiques de Fachleitner ne sont pas en cause, mais, seulement son courage et c'est quand même bien grave.

IMPANIS L'an dernier, je m'étais dit : « En voilà un qui est venu faire son apprentissage ; gare à lui, l'an prochain !... J'ai attendu longtemps de le voir réagir. A Montpellier et à Marseille, j'ai pensé que le jour d'Impanis était arrivé. Puis il s'est rendormi. Comment pourrait-on bien le réveiller, ce garçon à la classe certaine, mais qui laisse trop souvent son énergie au vestiaire ? »

THUAYRE Je l'ai attendu dans les Pyrénées. Rien... Dans les Alpes... pas plus... Si Thuayre n'avait pas été ne m'en serais même pas aperçu.

TEISSEIRE On m'avait dit : « Il est rapide au sprint ; il gagnera des étapes... » ou bien encore : « Vous allez le voir dans la montagne : il s'envolera... »

Je n'ai contemplé qu'un athlète timoré qui pourrait faire n'importe quoi de ses muscles, tant il est fort. C'est insuffisant. Pour moi, Teisseire, c'est un mystère. A l'arrivée, il est moins fatigué qu'aucun autre et chante, lorsque autour de lui on geint... mais il ne gagne pas...

PIOT Je l'avais repéré, l'an dernier. Son style est bien celui d'un homme du Tour. Lorsque je l'ai vu se réserver au sein de l'équipe parisienne, j'ai pensé qu'il allait se montrer dans la montagne. A part une ou deux faibles réactions, Piot s'est sagement confiné dans la médiocrité et l'attentisme... Pourtant, si j'étais sélectionneur, je le prendrais dans l'équipe tricolore.

3° Ceux qui m'ont épaté.

SCHOTTE Lorsqu'il a quitté le Tour, l'an dernier, ce fut presque en claquant les portes. — Ce n'est pas un truc pour moi, — admettait-il. Dédié à tous les autres, à tous ceux qui s'imaginent que leurs deux jambes ne sont pas faites pour ce travail opiniâtre. Mais Schotte a de la volonté à revendre. Il a compris maintenant qu'il peut venir s'aligner dans le Tour, et, pourquoi pas, le gagner.

LAPÉBIE A la place de Guy, je serais assez fier. Il a fait aussi bien que son frère, qui était, pourtant, un beau champion... et je suis placé pour le savoir ! Il vient d'établir la preuve que n'importe quel homme de classe, s'alignant dans le Tour, bien préparé, et avec la volonté d'y briller, ne peut être quelconque. Il donne une fameuse leçon à tous les « mous » qui fuient devant le Tour.

LAMBRECHT Je ne le connaissais pas. Et vous ?... Son allure ne trompe pas ; sa facilité, et surtout la régularité de ses performances sont l'indice que les Belges tiennent en lui un très bon « Tour de France ». A leur place, je me mordrais les doigts de l'avoir négligé.

BRULÉ Pour moi, il est, avec Lapébie, la grande révélation de l'année. On le dit par trop fantasiste. Je ne m'en suis pas encore aperçu. Mais, par contre, j'ai vu qu'il grimpeait magnifiquement et qu'il savait fort bien courir. Il ne faut rien d'autre pour jouer les vedettes dans le Tour. Il a, je crois, gagné sa place dans l'équipe nationale. Il fera un très bel équipier, qui terminera aux toutes premières places l'an prochain...



WATERMAN EN TÊTE

Les grandes firmes commerciales françaises ont apporté un précieux concours à l'organisation du Tour de France. La caravane publicitaire qui précède les coureurs a été cette année imposante. Voici le car des encres WATERMAN dont les cadeaux ont été appréciés à chaque ville étape.



FOOTBALLEURS...
chaussez la
"BOUDUR"

Les hommes changent... la marque reste !

TOUR DE FRANCE
TEISSEIRE (France), CAMELLINI (International), THIETARD (Paris), GEMINIANI (Centre, Centre-Ouest) remportent leurs victoires sur cycles

MÉTROPOLÉ

« La Marque des Champions » qui a triomphé en outre dans bien d'autres grandes épreuves avec des vainqueurs différents.

CADRE METROPOLÉ (TUBES REYNOLDS 531)
Production : S.I.E.M.M., à Poligny.
Établissements H. ERRARD, à Saint-Etienne.
Équipés des meilleurs accessoires
Pneus DUNLOP collés au CHALURET - Dérailleurs LE SIMPLEN - Chaîne YELLOREX Course - Manivelles DURAX - Pédales ECLAIR - Freins LAM - Guidon A.V.A. - Jantes MAVIC - Moyeux FORTHOR - Selle PEARL - Spécialités LEFOL - Cane-pieds CHRISTOPHE - Courroies LAPIZE - Pompes ZEFAL - Roue libre J. MOYNE - Raclette OZANNE

Concessionnaires Régionaux : BORDEAUX, CAEN, CAHORS, CHATEAUDUN, LA ROCHELLE, LYON, MONTLUÇON, MONTPELLIER, RENNES, SAUMUR.

Les CONSTRUCTEURS RÉUNIS, 20, rue Réaumur, Paris-3^e
Agents dans toute la France, aux Colonies et à l'Étranger.

Des hommes, oui... mais servis par un matériel de qualité !

JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

Jeux d'espoir... pour nos vedettes des bassins et de la cendrée en quête de consécration

JEUDE s'ouvriront les XIV^e Jeux Olympiques d'été. A Wembley, l'élite sportive amateur trouvera, aux prix d'après luttas, ses champions, et consacrera pour la première fois depuis 1936, les meilleurs parmi les bons. Les semaines qui vont suivre apporteront aux Français bien des émotions. Pendant quinze jours, en effet, l'occasion nous sera donnée de vérifier si, ainsi qu'on le croit ici, comme au delà de nos frontières, la France est redevenue une grande nation sportive capable, pour la première fois depuis trente-six ans, de se classer parmi les premiers lauréats de ces officieux championnats du monde.

Hansenne et Jany, nos deux chefs de file...

L'ATHLÉTISME, sport de base, aura comme il se doit la place prépondérante. Des rencontres internationales, des records établis au cours de ces trois dernières années, des championnats d'Europe 1946, se dégagent une impression très favorable à nos représentants. Hansenne sera un chef de file à qui les critiques américains et suédois reconnaissent une première chance tant sur le 800 mètres que dans le 1.500 mètres. Derrière lui, Pujazon, Arifon, Gros, Lunis, Marie, Cheidhotel et Jacques Vernier pourront, dans leur spécialité respective, prétendre aux accessits. C'est à un niveau d'ensemble très supérieur à celui de toutes les autres nations (les Etats-Unis exceptés) que semblent être parvenus nos coureurs. Ce serait une grande déception pour nous que de ne pouvoir célébrer après ces Jeux notre athlétisme retrouvé. Peu de ressemblances entre Hansenne, champion racé, appliqué et conscient de ses moyens, et Alex Jany, véritable prodige peut-être encore mal « dégrossi », robuste, jeune, irréflectible mais incomparablement doué. Avec lui notre natation doit se placer au tout premier rang. Derrière ce leader, nous pourrions encore compter sur Georges Valleray, Zins, et nos plongeurs Heinkelé, Mulinghausen, Nicole Pélissard et Mady Moreau. Enfin, succès assez platonique, une victoire en water-polo n'apparaît pas impossible.

Curieuse anomalie, si une représentation honorable, voire brillante et victorieuse, nous semble assurée en Athlétisme et en Natation, sports fondamentaux de toutes les olympiades, et qui trouvent dans les Jeux leur véritable consécration, le comportement de nos représentants dans les sports dits « mineurs » demeure problématique et peut nous inciter à quelques inquiétudes.

De nos boxeurs, on s'est plu à dire qu'ils étaient les meilleurs d'Europe, mais il y aura à Londres des Américains, ceux-là mêmes qui remportèrent la part du lion dans les Golden Gloves disputés ces trois dernières années. Un titre (Escudé, Nowiaz ou Humetz) peut nous échoir, mais il n'est pas logique de l'espérer quand on connaît d'une part la minutie qui a présidé à la préparation des teams olympiques américains, anglais et italiens et d'autre part, la hantise qu'ont nos hommes de la bagarre, une hantise qui leur fait oublier souvent les principes spectaculaires et efficaces du noble art.

Séphériades eût été donné vainqueur du skiff, il y a deux ans. Depuis son récent échec à Henley, et compte tenu de la présence de l'Américain Kelly et de l'Australien Wood, à Londres, sa chance d'acquiescer à la finale semble bien mince.

La jeunesse de nos représentants sera le principal handicap des cyclistes routiers français. Les derniers championnats du monde nous ont montré la grande valeur des Italiens et de certains Nordiques.

En vitesse, c'est au Britannique Reggs Harris que reviendront tous les suffrages, s'il se présente au mieux de sa condition. C'est à nos poursuivants et au jeune Dupont qu'on se doit d'accorder les meilleures chances. L'absence de confrontations internationales nous empêche cependant d'établir un pronostic définitif.

D'Oriola risque d'être victime de son jeune âge

D'ORIOLA, champion du monde à dix-huit ans, risque d'être victime de son jeune âge. Ignoré voici trois ans, il sera l'ennemi numéro un des escrimeurs italiens, et la fatigue qu'on lui imposera dans les éliminatoires pourrait bien lui être fatale. Derrière lui, personne

A l'occasion des

JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

But CLUB

vous présentera, comme pendant le TOUR DE FRANCE
2 NUMÉROS PAR SEMAINE

Dès aujourd'hui, retenez chez votre dépositaire habituel les numéros spéciaux
des JEUDIS 5 et 12 AOUT



A Volodalen, dans le camp d'entraînement des athlètes suédois, Hansenne (au centre) parfait sa forme en vue des Jeux. A g. Elmsaeter et Christensen (à droite).

MARCEL HANSENNE nous câble de Volodalen :

LES NERFS DE STRAND FONT TREMBLER LA SUÈDE

TOUTE la Suède recommence à trembler pour Lennart Strand. Celui-ci risque, en effet, d'être à nouveau trahi par ses nerfs. Pas un instant il ne cesse de penser à la course à pied et particulièrement aux Jeux Olympiques. A chaque minute, il vérifie anxieusement la souplesse de ses muscles. Sont-ils aussi bien que la veille ? Et comment seront-ils demain ?

Avant chaque course, Lennart Strand traverse maintenant un véritable calvaire. On raconte qu'il avait demandé à un ami de venir le prévenir aux vestiaires quelques minutes avant le 1.500 mètres du championnat de Suède. Ce dernier s'exécuta scrupuleusement. Pourtant, après la course, Strand lui reprocha de l'avoir laissé tomber...

Cet état d'extrême nervosité est sans cesse signalé dans toute la presse et je ne crois pas que cela puisse arranger les affaires du pauvre Suédois. Cependant, il conserve la confiance d'une partie de ses compatriotes. Certes, reconnaissent-ils volontiers, Lennart souffre d'une véritable obsession de la course à pied qui risque de le déprimer. Mais, pour l'instant, sa condition physique est encore merveilleuse... Il n'a plus que deux semaines à peine à tenir. S'il y parvient tant bien que mal, personne ne pourra lui résister à Londres. On devine que de telles suppositions ne sont pas faites pour calmer notre pur sang. Il eût été sans doute plus adroit de faire du placide Bergqvist le favori du 1.500 mètres olympique, ce qui aurait soulagé Lennart Strand. Peut-être...

D'ailleurs, Bergqvist commence à avoir derrière lui un nombre de partisans sincères. Il est lutté, bon au train et rapide finisseur. En outre, les grandes épreuves ne l'effraient pas trop. Bref, si Lennart craquait au dernier moment, la Suède ne serait nullement désemparée. Quoi qu'il en soit, il est regrettable que Lennart Strand ne soit pas venu chercher le calme à Volodalen où l'on attend, d'un moment à l'autre, Gunder Haegg. Mais une partie de la Fédération suédoise, qui voit d'un mauvais œil la notoriété grandissante de Gosta Olander, s'y est opposée. Il ne faut plus que celui-ci opère de miracles. En ce qui me concerne, je sens que ce séjour m'est très profitable. Je regrette seulement que l'on m'ait interdit de courir le kilomètre à Gaevle...



Le trotting sur la mousse et les lichens, les sprints courts sont à la base de la préparation suédoise. Hansenne et ses compagnons la pratiquent chaque jour.

ou presque. Le « miracle » Artigas ne se reproduira pas...

Les sports d'équipe : football et basket-ball devraient être, eux aussi, funestes à nos couleurs. Des règlements internationaux mal observés avantageront la majorité de nos adversaires, à qui l'on pourrait contester la qualité d'amateurs. Ce sera notamment le cas pour les footballeurs suédois et autrichiens, contre lesquels nos « purs » auront du mal à se défendre. En basket le fossé qui nous sépare des Américains, des Canadiens et des Philippines est plus grand encore. Nos défaites souligneront la défection de notre entraînement et la faiblesse des moyens athlétiques des pratiquants français.

Lutte, gymnastique, tir, poids et haltères, canoë ni yachting ne devraient nous apporter de compensation. L'intérêt de ces épreuves reste, il est vrai, encore à prouver.

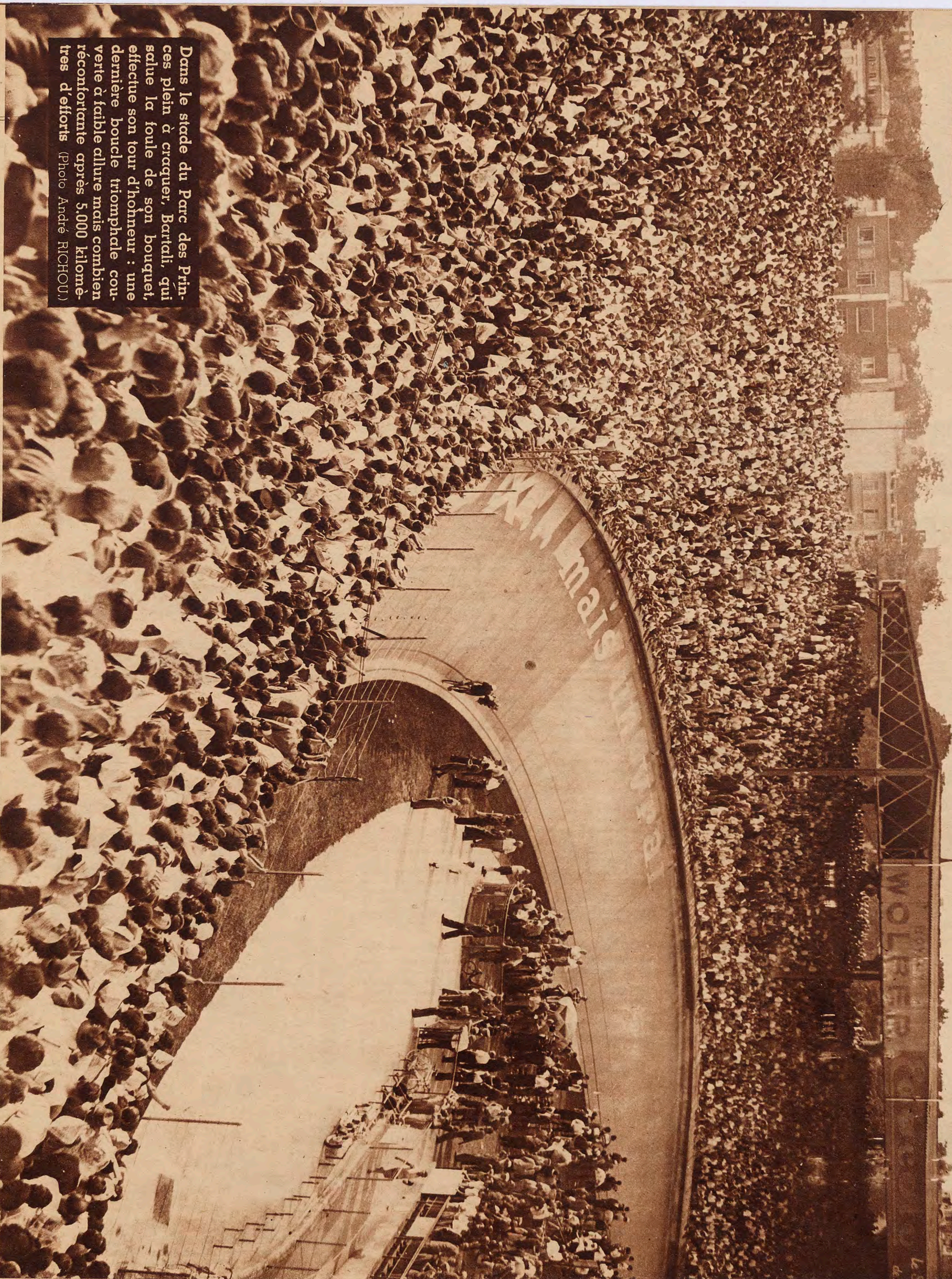
La France ne brigue pas une victoire au classement par nations

LA France n'en est pas encore à espérer une victoire au classement par nations. Elle ne brigue pas davantage la suprématie dans un sport déterminé. Ses prétentions plus modestes sont cependant les plus grandes qu'elle ait eues depuis la création des Jeux. Tout comme Cerdan qui tentera de trouver une consécration internationale en septembre prochain, les Hansenne, Jany et autres Arifon voudront au début de ce mois d'août s'imposer sur le plan mondial. Ce sont les fruits d'un travail individuel qui doivent nous apporter les plus grandes satisfactions. Et si, d'aventure, nos chefs de file succombaient en finale, leurs exploits ne seraient pas vains puisqu'ils laisseraient présager un renouveau total de notre sport amateur en constante amélioration.

Puissent-ils ne pas manquer d'y songer...



Survivance de la tradition des Jeux grecs, ces athlètes feront accomplir à la flamme olympique, portée par une jeune fille en costume traditionnel, un périple qui l'amènera au stade de Wembley.



Dans le stade du Parc des Princes plein à craquer, Bartali, qui salue la foule de son bouquet, effectue son tour d'honneur : une dernière boucle triomphale couverte à faible allure mais combien réconfortante après 5.000 kilomètres d'efforts (Photo André RICHOU)